

Pierre Radvanyi à la Société Française de Physique

Madeleine Veysié (madv@orange.fr)

Ancienne secrétaire générale de la Société Française de Physique (1985-1990)

Adhérent depuis 1953, Pierre Radvanyi a joué un rôle très important dans la direction de la Société Française de Physique : membre du bureau de 1968 à 1975, secrétaire général de 1975 à 1980, rédacteur en chef du *Bulletin de la SFP* de 1969 à 1997, membre invité du bureau jusqu'en 2017.

Sous sa présidence en 1978, Bernard Dreyfus, m'avait fait entrer au Conseil de la Société Française de Physique, en même temps que Micheline Nauciel, dans le but louable de rajeunir et féminiser cette vénérable institution. C'est ainsi qu'un beau samedi matin j'ai rencontré, au 33 rue Croulebarbe, au milieu de physiciens de toutes les disciplines et venus de toute la France, un géant débonnaire dont les yeux brillaient de malice sous les sourcils épais, et qui s'exprimait avec une voix d'une étonnante douceur. C'était Pierre Radvanyi, à l'époque secrétaire général, celui qui savait tout sur tout et sur tout le monde dans notre petit milieu.

Quelques années plus tard, avec la patiente bienveillance qui lui était propre, il a guidé mes premiers pas quand j'ai moi-même accédé au secrétariat général. Il était rédacteur en chef du *Bulletin de la SFP* depuis 1969, fonction qu'il assumera jusqu'en 1997 avec un plaisir et un enthousiasme qui ne se sont jamais démentis. Il est d'ailleurs intéressant pour l'histoire de la SFP et de son journal de l'entendre parler de la façon dont il avait débuté dans cette fonction, qu'il a relatée dans le numéro 22 de *Reflets de la Physique* en ces termes : « Jusque-là je n'avais organisé que des congrès en physique nucléaire et n'avais que peu d'expérience de la diversité de la Société Française de Physique, lorsque, au printemps 1969, Francis Netter, le secrétaire général d'alors, appuyé par André Herpin, le précédent secrétaire général, me demanda de prendre en charge l'édition d'un nouveau *Bulletin de la SFP* (un « vrai » bulletin, dirent-ils, à l'instar des sociétés sœurs anglo-saxonnes). Ce travail de rédacteur en chef était tout nouveau pour moi ; je ne me doutais pas alors du nombre de bulletins (108) pour lesquels j'aurais à exercer cette tâche. Il n'existait à cette époque qu'un modeste bulletin d'information de taille réduite, à couverture vert clair. Une réunion se tint alors à Orsay à laquelle participèrent aussi André Guinier et André Berthelot, Président de la Société. Il fut décidé de

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHYSIQUE
44, Rue de Rennes - PARIS (VI^e)

Nom : Radvanyi
Prénoms : Pierre
Nationalité : _____
Qualités : Licencié en Sciences, Attaché de Recherches au CNRS, Laboratoire de Chimie Nucléaire du Collège de France
Date de l'admission : 20.2.53
Parrains : M. Vigneron
Charrel
Adresse : 3 Rue d'Alleray Paris XV

Carte d'adhésion de Pierre Radvanyi à la SFP, en 1953.

publier 3 à 4 numéros par an, au format A4, en utilisant largement le « bleu SFP ». Le nouveau bulletin devait rendre compte des différentes activités de la Société et faire connaître ses principales manifestations, assemblées générales et remises des prix, en publiant les textes des conférences prononcées à ces occasions. Les éditoriaux seraient demandés aux Présidents en exercice de la SFP et le Bureau apporterait toute son aide [...]. Notre premier numéro (*Bulletin de la SFP* n° 1, Nouvelle Série) parut à l'automne 1969 avec un éditorial d'André Berthelot. »

Cette fonction faisait que Pierre était fréquemment présent au siège de la rue Croulebarbe et j'ai beaucoup appris de lui. Par exemple, qu'il fallait sans cesse se battre et inventer de nouvelles actions afin d'augmenter nos effectifs, si maigres comparés aux dizaines de milliers d'adhérents de nos analogues britanniques et allemands. Seule en effet une SFP puissante, efficace et unie peut assurer l'illustration et la défense de notre discipline, en général mal aimée et mal comprise par le grand public et trop souvent, aussi, par les responsables politiques qui ont tendance à nous trouver à la fois chers et inutiles. C'est dans cette même logique que Pierre faisait tout pour freiner une tendance à la sécession de certaines spécialités (comme l'optique ou la biophysique) et pour maintenir l'unité de la physique, les interactions entre différents domaines de la physique étant très fécondes. Il mettait aussi en œuvre son art diplomatique, qui était grand, pour éviter, au sein même de la SFP, les tensions et rivalités entre laboratoires ou sous-disciplines ; par exemple, je crois me souvenir d'une guerre picrocholine entre plasmas chauds et plasmas froids qui l'avait désolé, tout en le faisant par moments mourir de rire. En revanche, il savait se montrer intransigeant quant à la totale indépendance d'esprit à assurer vis-à-vis des grands organismes et des pouvoirs publics.

Outre ces précieuses rencontres informelles, nous nous retrouvions à l'occasion des événements notoires qui rythmaient la vie de notre communauté : assemblée annuelle, congrès généraux tous les deux ans dans une ville universitaire. Tous les deux ans aussi, à Paris, l'Exposition de physique, fort populaire à cette période car, avant l'invention d'Internet et l'apparition dans les années 1990 de salons concurrents plus spécialisés, c'était un lieu de prédilection pour comparer et choisir des appareillages. Mais, comme les ministres concernés n'en dédaignaient pas l'inauguration, c'était aussi une occasion pour exprimer les souhaits de notre discipline ou, plus souvent, ses craintes en période de vaches maigres.

Autre circonstance mémorable, la remise du prix franco-britannique, créé en mémoire du physicien Fernand Holweck, résistant exécuté à Paris en 1941. Un an sur deux, quand le lauréat était français, elle se tenait au Royaume-Uni avec un cérémonial très *british* organisé avec faste par nos amis de l'*Institute of Physics* (ce qui n'empêchait pas Pierre, le reste du temps, de fulminer contre la concurrence féroce que faisait l'IOP aux publications françaises que la SFP s'efforçait de maintenir).

Par la suite, Pierre avait été très actif dans la création, en 1984, sur le même modèle, d'un prix binational franco-germanique. Cette distinction associait au nom d'Alfred Kastler, prix Nobel et grand humaniste, celui de Wolfgang Gentner, ancien élève de Marie Curie puis attaché au laboratoire des Joliot. Physicien nucléaire lui-même et féru d'histoire, Pierre a pu témoigner que ce savant avait été un antinazi convaincu : affecté en 1940 à une équipe chapeauté par la Wehrmacht pour contrôler la recherche nucléaire en France, il en avait profité pour sauver des

collègues menacés, notamment Joliot et Langevin. Très belle histoire, donc, de science et de conscience, même s'il faut reconnaître que les réceptions organisées par la *Deutsche Physikalische Gesellschaft* étaient beaucoup moins somptueuses que celles des Britanniques.

Un autre souvenir très fort et tout particulier est celui du Conseil de la Société européenne de physique (EPS) à Berlin, qui réunissait les responsables des différentes sociétés nationales avec des enjeux considérables pour les politiques scientifiques communes à venir. Un soir, Pierre nous a prévenu qu'il ne dînerait pas avec nous car il devait aller voir des proches à Berlin-Est. C'est ainsi que j'ai appris des autres membres de la délégation qu'il était le fils d'Anna Seghers, la célèbre écrivaine dont le livre *La septième croix* m'avait tant émue. À cette époque, Pierre était d'une grande discrétion sur sa jeunesse mouvementée ; plus tard, il se racontera, notamment en 2014 dans le livre *Au-delà du fleuve*, avec Anna Seghers publié à la maison d'édition *Le temps des cerises*, ainsi qu'en 2017 dans *Reflets de la Physique* (n°55, pp. 44-45), et dans son témoignage pour le Musée national de l'histoire de l'immigration.

Homme de paix, homme d'apaisement, témoin d'un passé douloureux, mais image même de l'optimisme en action, Pierre Radvanyi était pour nous tous à la fois une légende des temps héroïques et un exemple pour les temps futurs dont nous étions sûrs qu'ils iraient, comme la science, de progrès en progrès. Sa perte nous a plongé dans une infinie tristesse. ■



Couverture du numéro 79 (janvier 1991) du *Bulletin de la SFP*, dont l'édition, comme celle de cent-sept autres numéros, a été coordonnée par Pierre Radvanyi.